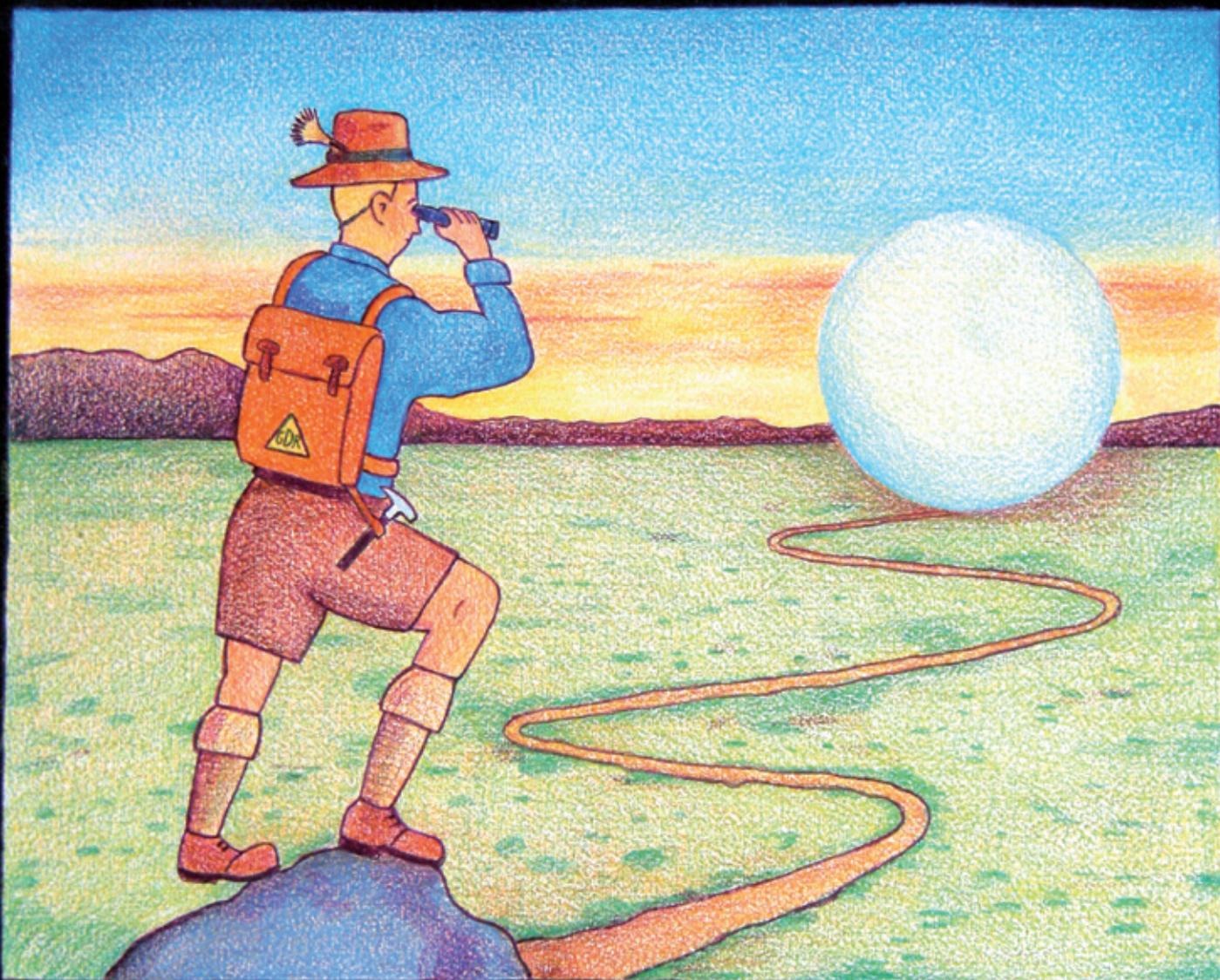


BERLIN 1989 2009

L'EFFACEMENT DES TRACES



CELA NE RESSEMBLAIT PAS TOUT A
FAIT AU BERLIN QU'IL AVAIT CONNU

Illustration Glen Baxter

DOSSIER DE PRESSE

Musée d'histoire contemporaine - BDIC
du 21 octobre au 31 décembre 2009

Hôtel National des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 PARIS

CONTACT PRESSE :

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

Tél. : 01 44 61 76 76

l.cazassus@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com
(documents téléchargeables)

Sommaire

	page
L'exposition	3
Le concept	4
Les artistes	6
La scénographie	8
Les commissaires	10
Visuels pour la presse	11
Autour de l'exposition	14
Le Musée d'Histoire Contemporaine-BDIC.	16

Informations pratiques

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC DU 21 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2009

HORAIRES :

12 h 30 – 17 h 30 du mardi au dimanche

ENTRÉE :

5 € plein tarif et 3 € demi tarif, fermé le lundi et les jours fériés

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES :

Tél. : 01 44 42 54 91, <http://www.bdic.fr>, mhc@bdic.fr

RÉSERVATIONS :

Tél. : 01 44 42 38 39

CONTACT PRESSE :

Heymann, Renault Associées

Tél. : 01 44 61 76 76

l.cazassus@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com (documents téléchargeables)

ACCÈS :

Musée d'Histoire Contemporaine - BDIC

Hôtel national des Invalides

Cour d'honneur – Corridor Valenciennes

129, rue de Grenelle 75007 Paris

MÉTROS La Tour Maubourg, Varenne, Invalides

RER C Invalides

BUS 28, 63, 82, 83, 87, 92, 93, 69

**ACCÈS AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE
PAR LE 6, BOULEVARD DES INVALIDES**

CATALOGUE DE L'EXPOSITION - BERLIN : L'EFFACEMENT DES TRACES, 1989 – 2009

Éditions Fage, 24€. 120 illustrations

Ouvrage richement illustré, réunissant des contributions de Sonia Combe, Thierry Dufrene, Jean-Claude Mouton et Régine Robin, avec des interviews de Christian Boltanski et Sophie Calle, et comprenant un cahier photo de Jean-Claude Mouton ainsi que des photographies de Bernard Plossu.

BERLIN L'EFFACEMENT DES TRACES 1989-2009

L'EXPOSITION

À l'occasion du 20^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin, le Musée d'Histoire Contemporaine - BDIC présentera, du 21 octobre au 31 décembre 2009, l'exposition « Berlin : l'effacement des traces, 1989 – 2009 ».

À partir de créations artistiques, l'exposition entend mettre en scène les procédures de destruction de « Berlin-capitale de la RDA » et leur inscription dans un paysage urbain reconstruit d'où émergent de façon inattendue et souvent spontanée des traces du passé.

Confrontant des œuvres qui soulèvent des interrogations, la scénographie dévoilera la transformation d'une ville palimpseste et avec elle, celle d'un pays, tout en évoquant les mutations d'une société, de modes de vie, ou encore un autre rapport au temps, un autre rapport au passé.

LES MODALITÉS D'EFFACEMENT :

- la disparition et la destruction des traces de la RDA : rues débaptisées, emblèmes retirés, statues déboulonnées, bâtiments publics détruits.

- la réécriture et le détournement de l'histoire : ainsi le mémorial de la Neue Wache, consacré par la RDA « aux victimes du fascisme et du militarisme », aujourd'hui dédié « aux victimes de la guerre et de la tyrannie » toutes confondues.

- la surexposition par le biais d'une muséification qui suscite le rire ou la frayeur. La RDA mise en musée donne l'impression d'être devenue un objet idéologique dont l'image mémorielle est désormais contrôlée.

Notre exposition vise, à partir de partis pris artistiques inscrits dans une scénographie jouant sur le visible/invisible, à illustrer ce processus d'effacement et à rendre un peu d'intelligibilité à ce qui a disparu.

LES TRACES

Si la RDA fait l'objet de procédures d'effacement, des traces persistent néanmoins. Des formes culturelles, traditionnelles ou nouvelles, qui constituent un patrimoine culturel indestructible, demeurent, tel l'ensemble des productions cinématographiques de la DEFA, une littérature de réputation mondiale (les romans de Christa Wolf), ou le théâtre (Bertolt Brecht, Heiner Müller). Tout n'a pas pu être démolit et l'urbanité spécifique de Berlin-Est est encore visible, à l'instar des Ampelmännchen, ces petits bonshommes des feux de signalisation, personnages symboliques de la RDA qui ont été conservés, et qui sont en passe de se substituer à l'ours berlinois comme emblème de Berlin.

Chaque œuvre présentée est un point de vue sur l'effacement de la RDA. Les photographies de Jean-Claude Mouton, prises pendant vingt ans, de l'ouverture du Mur à ce jour tout le long de son tracé, mesurent l'œuvre de destruction et de transformation simultanée, tandis que celles de Bernard Plossu montrent, à l'opposé, le Berlin hypermoderne qui a rempli le vide (terrain vague) de la Potsdamer Platz, restituant son cœur à la ville. Dominique Treilhou a, quant à elle, réalisé un documentaire donnant à voir et à entendre la destruction méthodique, systématique et fort coûteuse (31 millions d'euros) du Palast der Republik. À travers l'un de ses procédés de prédilection, le « Psycho-Mapping », Jan Svenungsson exposera la lente dissolution du Mur de Berlin, son passage de la phase chaotique au néant.

DES ARTISTES DE LA « RÉSISTANCE URBAINE »

Jean Faucheur et Gérard Zlotykamien viendront dessiner, peindre, taguer, sur un mur prévu à cet effet, les slogans évoquant les manifestations de l'automne 1989 et l'action de ces citoyens devenus acteurs qui demandaient des transformations de leur pays sans forcément en envisager la disparition.

Reprenant le principe de la banderole comme moyen d'expression, Wolf Leo, l'un des organisateurs de la manifestation du 4 novembre, reconstituera des pancartes portant les slogans jadis scandés, en créera d'autres avec des slogans de l'après-réunification. Une réalisation sonore de James Webb, composée à partir des bruits des manifestations et des informations diffusées par les radios et télévisions contribuera à restituer l'atmosphère d'alors.

Par une accumulation foisonnante d'œuvres et d'objets-souvenirs hétéroclites rassemblés dans un cabinet de curiosités, l'exposition évoquera enfin la peur de l'oubli qui s'exprime dans une sorte de fétichisme de tout objet rappelant la RDA, jusqu'aux morceaux d'un mur haï.

COMMENT MONTRER LA RDA, QUELLES EN SONT LES PHÉNOMÈNES DE RÉMANENCE ?

Avec des dispositifs de différents jeux de lumières, la scénographie vise à représenter cette ambivalence entre oubli et mémoire, entre effacement et exposition, désir de détruire et de construire et où l'ostalgie d'un État que personne ne regrette naît peut-être de sa disparition programmée dans le nouveau paysage urbain. Mais c'est en définitive grâce à la démarche artistique originale de chaque créateur que cette exposition acquerra son identité propre et donnera sens à l'Histoire.

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION :

Sonia Combe, Thierry Dufrène, Régine Robin

Coordination de l'exposition : **Wanda Romanowski**

Stagiaires : **Emma Arrignon, Marina Gallet et Antoine Renglet.**

LE CONCEPT

Les sociétés sont oublieuses de leur passé. L'oubli les gouverne autant que la mémoire collective. Pour Ernest Renan, c'était même une des conditions du lien social, de l'unité nationale. Oubli d'événements chargés d'affects, non pas oubli factuel, mais oblitération salutaire de leur charge affective. Il y aurait donc un oubli positif, condition de la mémoire désencombrée et producteur de lien, voire d'identité nationale.

L'oubli auquel notre exposition est consacrée est d'une autre nature. Il s'apparente autant au refoulement plus ou moins conscient qu'à la destruction volontaire d'un passé.

En cet anniversaire de la chute du Mur de Berlin, nous avons voulu nous concentrer sur le thème de l'effacement des traces de la RDA et de tout ce qui s'en est inscrit dans le paysage urbain de Berlin. La destruction du Mur, dès son ouverture, est pour nous la métaphore de ce qui allait disparaître en vingt ans, d'une évaporation non seulement de ce qui bien évidemment allait de soi : l'aspect dictatorial, la Stasi¹, l'absence d'état de droit, la faillite économique, mais aussi, en même temps, celle d'une expérience sociale, voire d'une culture, l'effacement d'un mode de vie, d'un autre rapport au temps, d'un autre rapport au passé allemand. C'est la disparition corps et biens de cet Etat singulier que le Musée d'histoire contemporaine a donc souhaité mettre en images et en scène.

Pour cela, nous avons distingué trois modalités dans l'effacement des traces de la RDA : l'effacement par disparition et destruction, l'effacement par détournement et réécriture de l'histoire et, paradoxalement, l'oblitération par surexposition et muséification.

LES DESTRUCTIONS

Elles sont les plus nombreuses. Pensé comme l'équivalent du 3^e Reich, le régime tend à être considéré comme une malheureuse parenthèse et tout ce qui fait trace doit disparaître. Mentionnons : les emblèmes, le drapeau, l'hymne national, le nom des rues, des écoles, des hôpitaux etc. Forme symbolique majeure du paysage urbain, les noms des rues ont massivement disparu pour être remplacés soit par leur ancien nom du temps de la République de Weimar, soit par des noms plus appropriés à la symbolique de la RFA. De la Lenin Platz (devenue Place des Nations Unies) à la Dimitroff Strasse, (Danziger Strasse), de la Clara Zetkin Strasse (Dorothee Strasse) à la Wilhelm Pieck Strasse (Tor Strasse), un grand nombre de noms de rue a été débaptisé, rayant de la carte, du plan de Berlin, tout ce qui pouvait évoquer la défunte RDA. Sans oublier, naturellement, le déboulonnage des statues dont celle de Lénine est le plus caractéristique et la destruction de bâtiments publics, tel le Palast der Republik, dont il ne restera bientôt plus rien et qui devrait, dans l'avenir, être remplacé par la façade, reconstituée à l'identique, du château des Hohenzollern, gravement endommagé à la fin de la guerre.

Ces destructions/transformations du paysage urbain visent à faire place nette, à faire « comme si » la RDA n'avait pas existé, n'avait pas affecté le tracé et l'architecture de Berlin. Elles tendent à ignorer son patrimoine ou plus exactement, à le transformer exclusivement en « patrimoine négatif » indigne de subsister dans la mémoire nationale.

LE DÉTOURNEMENT DE L'HISTOIRE

Il s'agit du banal révisionnisme, comme on le trouve souvent réalisé dans l'Est de l'Europe où l'on réécrit l'histoire, fabrique des musées en fonction de nouvelles versions. Dans le paysage urbain berlinois, c'est l'épisode de la Neue Wache, qui doit nous retenir ici. Ce petit édifice néo-classique bâti par Schinkel sur l'avenue Unter den Linden, destiné à abriter la garde du château royal, fut transformé, après la Première Guerre mondiale, en monument aux morts. Gravement endommagé en 1945, il fut restauré par la RDA en 1960 qui le consacra « aux victimes du fascisme et du militarisme » ; une flamme éclairait les murs à l'intérieur de l'édifice. Après la réunification, le Chancelier Kohl modifie la disposition des lieux. A la place de la flamme, une piéta de Käthe Kollwitz, symbolisant la mère allemande pleurant ses fils. Le monument est dédié « aux victimes de la guerre et de la dictature » : aussi bien les SS que leurs victimes, aussi bien les soldats de la Wehrmacht que les militants antifascistes. Notre exposition veillera à mettre en évidence cette mise en pièce de l'historicité.

SUREXPOSITION ET MUSÉIFICATION

Si les traces de la RDA sont détruites dans le paysage urbain, cette dernière est surexposée dans certains de ses aspects, métonymie qui prend ici, véritablement, la partie pour le tout. A la suite de l'ouverture des archives de la Stasi, la population de la RDA s'est trouvée livrée au regard inquisiteur de tout un chacun, qu'elle figure ou ne figure pas dans les dossiers, coupable en quelque sorte de ne pas avoir « choisi la liberté », d'être restée à l'Est. C'est dans ces traces-là, au moment même où, population jugée non rentable et condamnée au chômage par la désindustrialisation, elle voit son paysage symbolique disparaître, que la RDA est surexposée. Mais elle est aussi surexposée par la réification qu'opère sa mise en scène. Il suffira de rassembler en un lieu quelques restes, objets ou reconstitutions factices pour la reconstruire comme un objet idéologique spatialisé, dont on contrôle désormais l'image mémorielle. Le musée de la RDA, en bordure de la Spree, de même que les salles que, dans une moindre mesure, le Deutsches historisches Museum consacre à la RDA peuvent apparaître caricaturales : le bureau de Erich Mielke, chef de la Stasi, l'intérieur d'un appartement typique d'une HLM de Marzahn, loin dans l'est de Berlin, une vieille Trabant, tout un disparate stéréotypé, sans contexte, un paysage désuet conçu pour susciter la moquerie.

Surexposée en même temps qu'elle se volatilise, la RDA, vingt ans après la chute du Mur, bénéficie ainsi d'une singulière « gestion du passé » (Vergangenheitsbewältigung) rendant difficilement compréhensible son histoire.

CE QUI RESTE ET QUI ÉMERGE

Mais le passé ne se laisse pas si facilement « gérer ». A côté de cette immense entreprise de destruction, de détournement, de surexposition et de muséification, quelques vestiges demeurent, quelques noms, des formes culturelles traditionnelles ou nouvelles, parfois totalement imprévues.

Tout d'abord, tout n'a pu être démoli : de la Karl-Marx Allee au monument Thälmann (trop lourd et trop coûteux pour l'être) à la statue de Marx et Engels ; de l'Alexanderplatz et sa tour de télévision au théâtre de la Volksbühne, Berlin-Est affiche encore son urbanité spécifique. Quelques noms conservent une forte symbolique : Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, Konrad Wolf dont l'école de cinéma et de télévision à Babelsberg, rénovée, a conservé le nom. Un patrimoine culturel reste indestructible : des productions cinématographiques de la DEFA², un théâtre, qui, en son temps, eut souvent maille à partir avec la censure mais qui symbolise l'Est, de Bertold Brecht au Berliner Ensemble à Heiner Müller au Deutsches Theater, ou romanesque de Christa Wolf à Christoph Hein ou Volker Braun. Le « OST » que le metteur en scène Frank Castorf a fait poser en haut de la Volksbühne qui brille dans la nuit berlinoise de tout son

néon, symbolise, de façon provocatrice, une tradition culturelle forte toujours inscrite dans le paysage urbain.

Au-delà de ces traditions, tout un cinéma qu'on a souvent identifié à la « Ostalgie » et dont les metteurs en scène pouvaient être aussi bien de l'Ouest, a très vite rallié les foules par des films identificatoires, parfois devenus des succès internationaux. De *Sonnenallee* de Leander Haussman en 1999, à *Das Leben der Anderen* (« La vie des autres ») de Henckel Von Donnersmarck en 2006, de *Berlin ist in Germany* de Hannes Stohr en 2001 à *Goodbye Lenin* de Wolfgang Becker en 2003, en passant par *Wolke 9* (2008) de Andreas Dresen, tous ces films, objets de polémiques, de discussions, de discours multiples dans la presse ont remis au goût du jour l'existence même de la RDA dans ses contradictions multiples.

Dans l'ensemble des discours qui seront tenus et des expositions qui seront consacrées au 20^e anniversaire de la chute du Mur, la nôtre, centrée sur les multiples dispositifs d'effacement des traces de la RDA, mais aussi ses rémanences devrait marquer ainsi son originalité.

Sonia Combe, Thierry Dufrêne, Régine Robin.

¹ Stasi est l'abréviation de « Staatssicherheit » qui était la police politique du régime communiste d'Allemagne de l'Est.

² La DEFA était la compagnie cinématographique d'Allemagne de l'Est.

LES ARTISTES

GLEN BAXTER

www.glenbaxter.com

Glen Baxter vit et travaille à Londres, il a suivi les cours de l'école des Beaux-Arts de Leeds avant de se lancer dans le dessin. Il est connu pour ses vignettes aux traits simples et aux légendes ironiques. Explorateurs en casque colonial, étudiants en blazer, buveurs de thé et joueurs de cricket, cow-boy et autres scouts constituent ses héros ordinaires. Issus des récits populaires d'avant-guerre pour la jeunesse, ces personnages sont placés dans des situations absurdes et extravagantes, au milieu desquelles ils restent impassibles. Bien qu'inspirées de héros enfantins, ces images s'adressent plutôt aux adultes de par leurs légendes. L'affiche de l'exposition Berlin l'effacement des traces, réalisée par cet artiste en est une illustration exemplaire.

LAURENCE BRUN

Laurencebrun20@hotmail.com

Née en Suisse, Laurence Brun a étudié la photographie à Londres, elle vit et travaille à Paris. Elle part en Afghanistan de 1970 à 1972 où elle réalise un reportage photographique « Femmes afghanes entre tradition et modernité » et remporte le prix Air France de la ville de Paris en 1980. Après avoir été photographe freelance de 1968 à 1982, elle est chargée de l'aide à la création, puis des publics au Centre National de la Photographie avant de devenir conférencière au Jeu de Paume à Paris. Laurence Brun présente ici un montage photographique mettant en perspective des images réalisées en 1992 et en 2008 du « Parlement des arbres » : en 1990, lors de la destruction du mur, Ben Wargin, peintre et sculpteur berlinois, réunit un collectif d'artistes afin de réaliser, sur les fragments de mur restants, une fresque en mémoire des victimes de la violence de cette séparation.

JEAN FAUCHEUR

www.faucheur.fr

Après une formation à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, Jean Faucheur décide, dans les années 80, de recouvrir des panneaux publicitaires de ses peintures afin de les exposer dans la rue. Lauréat du prix de la villa Medicis « Hors les murs » il fonde à Paris le collectif « Une nuit » : pendant un an ses membres détournent des affiches publicitaires ; en une nuit 60 affiches seront recouvertes entre Belleville et Nation. Abandonnant un temps les arts de rue, il se tourne vers la sculpture avant de revenir à ses préoccupations premières grâce à sa rencontre avec Tom-Tom et l'Atlas avec lesquels il fonde le collectif MUR (Modulable Urbain Réactif). Ce projet associe des peintres, des graffeurs et des graphistes et vise à détourner chaque semaine le panneau publicitaire à l'angle de la rue Oberkampf et Saint-Maur dans le 11^e arrondissement de Paris. Depuis cinq ans, des œuvres originales sont collées sur ce panneau, chaque semaine une œuvre in situ se trouve donc remplacée par une deuxième qui la recouvre. Jean Faucheur et Gérard Zlotykamien, ont ici reçu carte blanche pour réinterpréter les slogans des manifestations de novembre 1989 sur un mur blanc monté à cet effet dans l'exposition.

RAINER HACHFELD

www.rainerhachfeld.de

Reiner Hachfeld est né en 1939 en Allemagne et a vécu à Berlin à partir de 1952, dans la partie ouest de la ville. Il étudie à l'École Supérieure d'art appliqué et se spécialise en dessin animé et décors. Après avoir été assistant décorateur, assistant de metteur en scène et scénariste, Reiner Hachfeld est ensuite devenu en 1966, caricaturiste pour différents journaux de Berlin et de Hambourg et depuis 1995 pour Die Zeit, Neues Deutschland, ou encore Le Monde ; on trouve aussi ses caricatures dans Courier International.

Les croquis satiriques présentés ici font état avec humour de la perception d'un berlinois de l'Ouest sur la situation de son pays lors de la réunification.

WOLF LEO

www.wolf-leo.de

Wolf Leo est né à Berlin où il a fait des études d'art, il devient berlinois [de l'Est] en 1961. En 1968 il travaille avec des maisons d'édition pour la réalisation d'illustrations et d'affiches, il devient artiste indépendant en 1979. Il est l'un des organisateurs de la manifestation du 4 novembre 1989 qui précède la chute du Mur de Berlin et c'est à ce titre que le Musée d'Histoire Contemporaine s'est tourné vers lui. Il réalise en effet pour l'exposition des répliques des banderoles avec de célèbres slogans ; on y retrouve « Wir sind das Volk » (Nous sommes le peuple) qui deviendra au fur et à mesure des manifestations : « Wir sind ein Volk » (Nous sommes un peuple). Ce changement symbolise la volonté de ne faire qu'un seul et même peuple. Mais Leo Wolf n'est pas dupe de cet idéal et manie également l'ironie. Il nous livre ici un regard introspectif sur cette période en créant pour l'occasion deux banderoles scandant des slogans détournés.

JEAN-CLAUDE MOUTON

www.jeanclaudemouton.eu

Jean-Claude Mouton base essentiellement son travail sur les paysages urbains, en interrogeant la photographie, la représentation et les images. Dans sa série « Paris no man's land », il photographie ce que les gens ne veulent pas voir dans leur quotidien, comme les embouteillages ou les poubelles. Il s'intéresse aussi aux déclinaisons de ses images sur d'autres supports comme la vidéo ou les phototampons qui sont propices à des installations où le public est appelé à participer.

Jean-Claude Mouton a travaillé avec John Batho de 1986 à 1988, puis séjourne à Berlin de 1989 à 1991 grâce à l'obtention d'une bourse de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Il est donc sur place lors de la chute du Mur, mais il photographie la ville dès l'été 1987 ce qui lui permet d'avoir déjà une certaine connaissance de l'atmosphère de Berlin et de son architecture. C'est là qu'il commence sa série photographique « Berlin no man's land » qui est exposée ; « cette collection de souvenirs est rapidement devenue le sujet d'une réflexion sur la photographie comme trace ». En effet, Jean-Claude Mouton a, durant vingt ans, photographié la ville, le « no man's land » entre est et ouest mais surtout la disparition du Mur.

PINTER

<http://pintercartoons.free.fr>

Pinter est sculpteur et dessinateur de presse. Il collabore depuis 1986 avec des journaux tels que Politis, Marianne, Le Monde ou Le Parisien. Ses dessins se présentent comme des caricatures humoristiques liées à l'actualité.

Le dessin présenté dans l'exposition fut effectué en 1989 alors que le Mur n'était pas encore tombé. Il illustre bien l'idéal communiste désenchanté de l'Est.

BERNARD PLOSSU

familleplossu@aol.com

Né le 26 février 1945 au Viêt Nam, Bernard Plossu est un grand nom de la photographie européenne et connaisseur de l'histoire de sa discipline. Initié très tôt à la photographie, notamment par son père qui accompagnait en 1937 Frison-Roche au cœur du Sahara, il voyage dès 1958 et effectue de nombreux reportages en Amérique du sud et du nord. Bernard Plossu aime raconter que pour devenir un bon photographe il faut d'abord « être bien chaussé ». Il revient en Europe en 1985 et enseigne dans différentes villes espagnoles tout en exposant régulièrement en Europe et au Mexique. Il remporte le Grand Prix National de la Photographie en 1988 et le Centre Pompidou à Paris organise cette même année une rétrospective de son travail, de nombreux livres monographiques lui sont consacrés.

Bernard Plossu signe en 2005 « Berlin l'été », une série de paysages urbains qui s'inscrit dans la continuité d'un travail sur la ville qui marque son œuvre. On y voit l'architecture contemporaine du nouveau Berlin, le photographe y développe des jeux visuels avec des fragments, des matériaux caractéristiques de cette architecture ou encore des éléments de typographies, fixes ou en mouvements qui ponctuent et animent le paysage urbain. La lumière du jour, intense, crée des formes géométriques dans l'architecture, qui viennent contraster avec les ambiances en faible lumière qui apparaissent dans le reste de son œuvre.

JAN SVENUNGSSON

www.jansvenungsson.com

Jan Svenungsson est né en 1961 en Suède, il a étudié à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris puis en Suède. Ses œuvres ont été exposées au Musée d'Art Moderne et dans de nombreuses institutions internationales. Il vit et travaille à Berlin. Photographe mais également peintre, Jan Svenungsson réalise notamment des psychomapping, plans géographiques changeant progressivement au fur et à mesure des séquences. Pour l'exposition, il se propose de présenter un plan de Berlin qu'il déclinera en vingt images.

DOMINIQUE TREILHOU

dtreilhou@hotmail.fr

Journaliste de presse écrite et radiophonique, Dominique Treilhou illustre souvent ses reportages par ses propres photos. Elle a réalisé un documentaire radiophonique sur la coûteuse destruction du Palast der Republik (le palais de la République) à Berlin qui abritait le parlement de RDA et constituait un lieu culturel de rencontres de Berlin [Est]. Ce documentaire a été diffusé dans la Fabrique de l'histoire sur France Culture. Dominique Treilhou a également filmé à intervalle régulier ce chantier et a effectué des interviews d'ouvriers et de passants. Le Musée d'histoire contemporaine a commandé à la journaliste une vidéo de vingt minutes où se mêlent aux images de la destruction progressive du bâtiment les bruits de marteau piqueur et les interviews. Observatrice attentive de l'effacement d'un monument emblématique de RDA, Dominique Treilhou nous livre ici un témoignage fort.

JAMES WEBB

jameswebb@mweb.co.za

James Webb est né en Afrique du Sud, il vit et travaille à Cape Town. Il fait une œuvre remarquée à la biennale de Lyon de 1997 : un long corridor est plongé dans l'obscurité tandis que un bruit puissant retentit ; il s'agit de l'enregistrement du bruit de l'ascenseur situé dans la plus profonde mine d'or d'Afrique du Sud.

James Webb propose ici une ambiance sonore, qui évoquera les bruits de rue de Berlin dans l'avant et l'après chute du Mur.

GÉRARD ZLOTYKAMIEN

Gérard Zlotykamien se fait connaître au cours des années 1970 en dessinant à la bombe de peinture des silhouettes fantomatiques dans l'immense chantier dit du « trou des Halles » à Paris. Il participera à l'exposition « Né dans la rue Graffiti » présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 7 juillet au 29 novembre 2009. Ses dessins, qu'il appelle « éphémères », évoquent les ombres humaines qui se sont imprimées sur les murs lors de l'explosion d'Hiroshima. Les « éphémères » rendent donc hommage à la disparition. Zlotykamien travaille sur l'accumulation de ces silhouettes et a beaucoup voyagé afin d'inscrire ces ombres, ces empreintes dans de nombreuses villes du monde.

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Superpositions, soustractions, modifications, additions, stratifications, effleurements, effacements... Comment restituer, comment rendre compte, comment relater une partie de l'histoire de l'Allemagne, partie récente et pourtant bien méconnue ou déjà oubliée du plus grand nombre ?

LUMIÈRE SUR UNE PÉRIODE FRAGMENTÉE

L'exposition fait référence aux années qui ont suivi la chute du Mur de Berlin.

20 ans déjà, 20 ans seulement...

Cette période est à la fois proche et lointaine. Elle nécessite d'aller puiser au plus profond de notre mémoire pour qu'en ressortent des bribes plus ou moins précises, des connaissances plus ou moins fidèles. C'est vrai que 20 ans, ça n'est pas si loin. Pourtant, il nous est difficile de nous rappeler avec certitude comment était l'Allemagne au temps du Mur, au temps où ce dernier était frontière entre deux états, la RFA et la RDA.

À la lueur de l'exposition, certains fragments de notre inconscient rejailliront sans doute. Nous avons sûrement inconsciemment effacé certains détails de cette période ; d'autres nous ont tout simplement été enlevés ou substitués.

La scénographie, sur ce projet délicat, consiste en deux points :

- Le premier, créer une cohérence globale du début à la fin du parcours, entre les différents éléments de contenu : installations d'artistes, objets, vidéos, photos...
- Le second, donner du sens par l'ambiance générale (sarcasme, humour, dureté, mystère, surprise...), et appuyer la thématique par

divers procédés d'interprétation, sans pour autant entrer dans le procédé de reconstitution.

La superposition de voilages légers, sublimés, éclairés ou au contraire figés dans la pénombre, permet d'effacer ou d'afficher des « données » : entre disparition et apparition... Une ambiance lumineuse voulue volontairement sombre met l'accent sur les éléments éclairés, sur les couleurs tranchées, sur les détails primordiaux.

PLONGÉE DANS L'HISTOIRE

La visite commence par un sas d'immersion. Un film d'occultation légère placé sur le vitrage d'entrée, suffit à donner la pénombre nécessaire à la mise en condition. Le visiteur n'a aucune vision directe sur l'exposition depuis l'entrée. Son regard est arrêté par un ouvrage traversant, translucide, qui laisse simplement deviner, imaginer ce qu'il verra. Il peut tout juste entrevoir des zones lumineuses en mouvement ou encore un début d'information écrite : le titre de l'exposition, en superposition légère, effaçant par la même d'autres informations. Ce sas joue le rôle d'espace de transition entre deux époques.

Le visiteur peut désormais débiter sa déambulation intuitive, invité ça et là à la découverte de photographies, en couleur ou noir et blanc, ou encore d'une interprétation directe, une reconstruction psychique, par le biais du psycho-mapping de Jan Svenungsson. Au sol, des filets lumineux s'entremêlent en traversant le couloir de part en part. La découverte du « couloir » commence donc par ce



Premier espace « Passerelle lumineuse »

psycho-mapping : un plan de Berlin est progressivement désagrégé, se tord au fil des vingt images proposées par l'artiste. L'ouvrage est éclairé en alternance avec les photographies de Jean-Claude Mouton qui lui font face. Celles-ci, de format carré pour la plupart, sont juxtaposées les unes aux autres par un accrochage rythmé. Elles montrent le Berlin vide de l'époque de la chute du Mur, les habitants s'appropriant ces nouveaux territoires qui leur étaient interdits.

Le parcours n'est jamais figé, toujours en mouvement, toujours en reconstruction. L'éclairage aura un rôle majeur, celui de révéler ou de masquer.

LE DOUBLE SENS DES IMAGES

Dans le second espace, sur le mur de droite se trouvent les photographies de Bernard Plossu. A la différence de celles de Jean-Claude Mouton, elles sont en noir et blanc. Ce n'est pas le no man's land qui est ici montré mais au contraire les immeubles ultra modernes de la Potsdamer Platz. Cette même place qui fut encombrée, pendant des années de grues, afin de combler le vide qui y régnait du temps de la RDA. Alors que Jean-Claude Mouton montre ce vide passé, Bernard Plossu photographie le foisonnement de modernité qui l'a remplacé.

Un autre regard, pour une autre interprétation du passé.

Dans cette même pièce, un mur d'affiches arrachées suggère la progressive mise en pièce d'une certaine culture. Des personnages sont reconnaissables et restent aujourd'hui estimés, considérés comme des références en leur domaine, d'autres ont été peu à peu oubliés.

Un mur blanc est offert à des graffeurs qui ont reçu carte blanche pour réinterpréter les slogans des manifestations de novembre 1989. Ce mur en biais dans l'espace, paraît tout d'abord imposant puis frêle. Un jeu de miroir conforte la première impression, permettant de dupliquer l'ouvrage pour lui donner plus d'importance. Est-ce réel ? Est-ce au contraire une supercherie ? La réponse ne se fait pas attendre. Une fois le passage central franchi, le visage du mur se transforme. Il s'agit d'un décor. L'arrière de ce décor est fait de toile, fragile et légère. Son ossature rendue visible, il est désormais creux, juste surmonté d'un voile translucide qui joue avec l'orientation lumineuse. La lumière apparaît. Les affiches intégrées apparaissent

puis disparaissent en simultané, avec d'autres affiches à proximité directe, mais résolument mises à part. Que nous montre-t-on ? Que nous cache-t-on ?

Sur le même principe de superposition, à proximité directe, la cartographie de Berlin évolue tantôt portant les noms de rue d'avant la chute, tantôt, par superposition douce, portant les nouveaux noms de rues. L'éclairage dynamique permettra de révéler toutes ces subtilités. En face, sont exposées des gravures originales de Wolf Leo et des affiches. Des sons, des bruits se font entendre révélant l'avant et l'après RDA, il s'agit d'une installation sonore du sound-artist James Webb.

UN MUSÉE DE L'IMAGINAIRE

L'espace suivant, présente cette fois-ci le véritable Mur. Plus on le contemple et plus la réalité nous fait douter : il avance, il bouge. Cette vision, au premier abord figée, n'est pas réelle. Il s'agit en fait d'une grande projection d'image, redonnant son échelle à l'ouvrage, d'un travelling très lent, donnant à l'oeuvre ce côté énigmatique, intrigant. Les banderoles de Wolf Leo reprenant les slogans de la manifestation du 4 novembre 1989 viennent se confronter à la bordure de l'image, lui redonnant de la profondeur.

Dans l'angle gauche de l'espace, le visiteur est invité à entrer dans un cabinet de curiosités construit à la manière d'un cagibi, enfermant les « trésors » de cette époque révolue. Traités sous l'angle de l'ironie, confortés par l'écrin qui n'en est pas un, ces objets apportent par morceaux, la mémoire d'une époque. A droite de ce cabinet de curiosité, Laurence Brun nous livre un montage photographique mettant en perspective des images réalisées en 1992 et en 2008 du « Parlement des arbres » : des fresques réalisées sur des pans du mur en mémoire de victimes de la violence au temps de la RDA.

Enfin, la visite de l'exposition se conclut par une salle consacrée au travail cinématographique, sonore et photographique de Dominique Treilhou. Dans cette dernière pièce est projeté un documentaire réalisé lors de la destruction du Palast der Republik, accompagné d'une bande-son composée d'interviews, mais également de bruits de chantier. On trouve également des photographies du démontage de ce haut lieu culturel et politique de la RDA.

Scénographie de l'exposition : La-fabrique-creative www.la-fabrique-creative.fr

Après une longue expérience de travail en commun, Philippe Rétière, Régis Lindeperg, Bruno Praudel et Henri Joaquim créent en 2007 « La-fabrique-creative ». Forte d'une équipe pluridisciplinaire, l'agence conçoit et suit la réalisation d'expositions, de musées, de centres d'interprétation ou de parcours spectacle, en prenant en compte la scénographie, la muséographie, l'architecture intérieure, la signalétique extérieure et intérieure, ou encore le graphisme.

Constituée en société indépendante, « La-fabrique-creative » revendique son implication dans le processus de création et favorise avant tout la créativité.

Son alliance à un « réseau créatif associé » (salariés, free-lance, artistes...), qui partage ses valeurs et ses méthodes de travail, lui permet de plus de constituer pour chaque projet une équipe qui allie toutes les compétences nécessaires.

Principales réalisations :

Musée du rhum, St Pierre de la Réunion, 2008 | « 14-18 : des affiches et des hommes », exposition temporaire, Archives départementales des Landes, 2008 | Maison du beurre, aménagement permanent, Saint-Malo, 2008 | Site Le Corbusier de Firminy, signalétique informative et directionnelle, 2008 | Signalétique patrimoniale de l'Alsace centrale, 2008 | Signalétique culturelle et touristique de la RN 174, en cours | Musée Charles mérieux, Marcy l'étoile, 2007 | « 20000 heures sous les mers », exposition temporaire, Cité de la mer de Cherbourg, 2004 | Musée du lait, Lactopôle André Besnier, Laval, 1999 | Musée du temps, Palais Granvelle, Besançon, signalétique, 2004 | Musée Picasso, signalétique et charte graphique, 1985, 1996, 2001 et 2004...

LES COMMISSAIRES

SONIA COMBE

Conservateur actuellement responsable du Musée d'Histoire Contemporaine, Sonia Combe est historienne du monde Est-européen et en particulier de la RDA, l'Allemagne de l'Est.

Invitée par l'université Humboldt de Berlin, elle a mené des enquêtes d'histoire orale en Allemagne de l'Est dans les années 80 et a couvert la RDA pour le quotidien Libération, assistant à la fin du régime. Elle a ensuite travaillé dans les archives de la Stasi, police politique est-allemande (*Une société sous surveillance, les intellectuels et la Stasi*, Albin Michel, 1999).

De 2000 à juin 2008, elle était responsable du département « Archives et recherche » de la BDIC (université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense). Elle travaille actuellement sur l'usage social du passé dans l'écriture de l'histoire est-européenne.

RÉGINE ROBIN

Historienne, sociologue et écrivain, Régine Robin a fait une partie de sa carrière universitaire en France.

De 1982 à 2004 elle occupe le poste de professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle est aujourd'hui professeur associé à ce même département et Professeur Emérite de l'Université du Québec à Montréal.

Régine Robin a écrit une quinzaine d'ouvrages et a reçu le prix du Gouverneur général du Canada en 1987 pour *Le réalisme socialiste : une esthétique impossible* publié chez Payot en 1986 ainsi que le Grand Prix du livre de Montréal en 2001 pour *Berlin chantiers* publié chez Stock en 2001.

Ses dernières recherches portent essentiellement sur la question de la mémoire (*La mémoire saturée* publié chez Stock en 2003) qu'elle interroge par rapport à la Shoah et l'expérience de la Seconde Guerre mondiale.

THIERRY DUFRÊNE

Professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense et à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), Thierry Dufrene est également directeur du Centre de recherche en Histoire de l'Art et Histoire des Représentations (CHAHR). Il a consacré plusieurs écrits à l'œuvre d'Alberto Giacometti, son sujet de prédilection. Son dernier ouvrage : *Le journal de Giacometti* édité en 2007 est une biographie de l'artiste et de son œuvre. Thierry Dufrene est un spécialiste de l'art contemporain et notamment de la sculpture du xx^e siècle.

VISUELS POUR LA PRESSE



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)



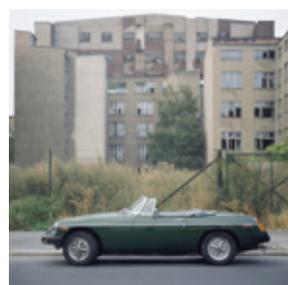
(8)



(9)



(10)



(11)



(12)



(13)

Doc 1 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1989-1 », Berlin, 1989, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 2 : Jean-Claude Mouton, « Berlin novembre 1989-3 », Berlin, 1989, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Morceau de Mur côté ouest, à la veille de sa disparition.

Doc 3 : Jean-Claude Mouton, « Berlin novembre 1989-4 », Berlin, 1989, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 4 : Jean-Claude Mouton, « Berlin novembre 1990-1 », Berlin, 1990, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Traces du Mur

Doc 5 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1990-2 », Berlin, 1990, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Traces du Mur

Doc 6 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1990-3 », Berlin, 1990, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Traces du Mur

Doc 7 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1991-1 », Berlin, 1991, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Emplacement du bunker de Hitler

Doc 8 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1992-1 », Berlin, 1992, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 9 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1993-1 », Berlin, 1993, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Trabant

Doc 10 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1994-1 », Berlin, 1994, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 11 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1995-1 », Berlin, 1995, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 12 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1996-1 », Berlin, 1996, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 13 : Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1996-2 », Berlin, 1996, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton



(14)



(16)



(19)



(15)



(17)



(20)



(18)



(21)



(22)



(23)



(24)

Doc 14: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1996-3 », Berlin, 1996, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 15: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1997-1 », Berlin, 1997, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Doc 16: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1999-1 », Berlin, 1999, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
Traces du Mur au sol

Doc 17: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 1999-2 », Berlin, 1999, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
A l'emplacement du Mur

Doc 18: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 2007 01 », Berlin, 2007, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton
A l'emplacement du Mur, dans la Bernauer Strasse

Doc 19: Jean-Claude Mouton, « Ampelmaennchen 1 », Berlin, février 2009. Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Traces de l'Est: le pictogramme du passage piéton en RDA a résisté à la réunification.

Doc 20: Jean-Claude Mouton, « Ampelmaennchen 2 », Berlin, février 2009. Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Traces de l'Est: le pictogramme du passage piéton en RDA a résisté à la réunification.

Doc 21: Jean-Claude Mouton, « Berlin no man's land 2009 01 », Berlin, 2009, série « Berlin no man's land, 1989 – 2009 ». Photographie, courtesy Jean-Claude Mouton, ©Jean-Claude Mouton

Au bord de la Spree, à l'emplacement de l'ancien Palast der Republik, quelqu'un a écrit « La RDA n'a jamais existé ».

Doc 22: Bernard Plossu, « Berlin 2005 », Berlin Potsdamer Platz, 2005, Photographie, courtesy Bernard Plossu, ©Bernard Plossu

Doc 23: Bernard Plossu, « Berlin 2005 », Berlin, 2005, Photographie, courtesy Bernard Plossu, ©Bernard Plossu

Doc 24: Bernard Plossu, « Berlin 2005 », Berlin, 2005, Photographie, courtesy Bernard Plossu, ©Bernard Plossu



(25)



(26)



(27)



(28)



(29)

Doc 25: Badge de la RDA, Berlin-Est. Env. 3 cm de diamètre, coll. BDIC

Il sera présenté dans l'exposition sur un uniforme de garde-frontière

Doc 26: Gomme en forme de Trabant, Berlin, 2009. Env. 3 x 1 x 1 cm, coll. BDIC

Objet souvenir fabriqué en 2009 et vendu dans les magasins à Berlin. Dans l'exposition, cette figurine se trouvera dans le cabinet de curiosités.

Doc 27: 1 Mark est-allemand portant l'emblème de la RDA, le marteau et le compas, Berlin Est. Coll. BDIC

Doc 28: Téléphone datant de l'époque RDA, coll. BDIC

Dans l'exposition, cet objet sera présenté dans le cabinet de curiosités.

Doc 29: Képi datant de l'époque RDA, coll. BDIC

Dans l'exposition, cet objet se trouvera dans le cabinet de curiosités.

Doc 30: Anonyme, « 1917 - 1990, fin de l'expérience soviétique », 1990. Affiche, coll. BDIC

A l'instar du Mur, la faucille et le marteau, emblèmes de l'Union Soviétique, partent en morceaux.



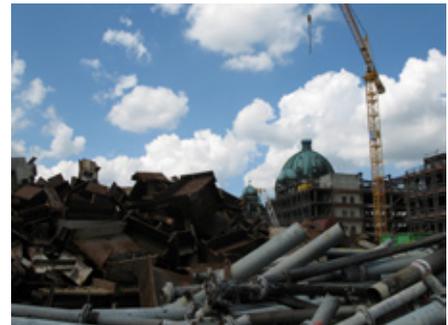
(30)



(31)



(32)



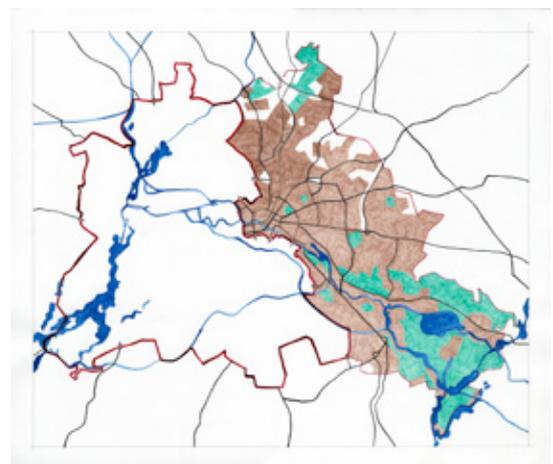
(33)



(34)



(35)



(36)

Doc 31: Wolf Leo, graphiste berlinois de l'Est, « Demokratie », Berlin Est, 1989. Sérigraphie sur papier, coll. BDIC

Cette affiche, réalisée pour la manifestation du 4 novembre 1989, joue sur le mot « DEMO », qui en allemand évoque aussi bien une manifestation (« Demo » = diminutif courant pour « Demonstration ») que le peuple (du grec « Demos »).

Doc 32: Laurence Brun « Le Parlement des arbres » 2008, courtesy Laurence Brun, ©Laurence Brun

Doc 33: Dominique Treilhou, « Palast der Republik, démontage sélectif », 2006-2009. Photographie, courtesy Dominique Treilhou, ©Dominique Treilhou

Doc 34: Patrick Pinter, dit Pinter, « Karl Marx: Juste quelques emplettes... et je rentre! », France, 13 novembre 1989. Dessin original, coll. BDIC

Doc 35: Rainer Hachfeld, « Wir sind das Volk », Berlin, décembre 1989. Dessin original, coll. BDIC

Des industriels ouest allemands s'écrient « Nous sommes le peuple » tandis que le chancelier Helmut Kohl leur fait cadeau de « l'entreprise du peuple, RDA ».

Doc 36: Jan Svenungsson, « psychomapping-Berlin », 2009, dessin sur papier, coll. BDIC

AUTOUR DE L'EXPOSITION

COLLOQUE | LES 5, 6 ET 7 NOVEMBRE 2009

« BERLIN : L'EFFACEMENT DES TRACES, 1989-2009 »

Colloque organisé par le Musée d'histoire contemporaine – BDIC en partenariat avec l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, CNRS, Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense) et le Centre allemand d'histoire de l'art/ Deutsches Forum für Kunstgeschichte, de Paris.

JEUDI 5 NOVEMBRE

17H | 20H OUVERTURE DU COLLOQUE

Présidence : **Bogumil Jewsiewicki** (Université de Laval, Québec)

« L'EFFACEMENT DES TRACES DU COMMUNISME
DANS LES SOCIÉTÉS POST-SOVIÉTIQUES »
OU : « COMMENT DISCIPLINER LA MÉMOIRE ? »

PROJECTION DU FILM

« **Berliner Ballade** » de **Chris Marker** (25 mn)

VENDREDI 6 NOVEMBRE

10H | 13H EXPÉRIENCES ET RÉMANENCE

Présidence : **Marie-Claire Lavabre** (CNRS)

« MON PAYS A DISPARU PLUS VITE QUE N'IMPORTE
QUEL AUTRE »

Agnès Arp (Friedrich Schiller Universität, Jéna)

« TRACES DU PASSÉ DANS LA POST-MÉMOIRE
DES JEUNES ÉCRIVAINS »

Carola Haehnel-Mesnard (Ecole Polytechnique)

« REPRÉSENTATION DE L'ÉDUCATION COLLECTIVE
EN RDA »

Sandrine Kott (Université de Genève)

14H30 | 18H30 MUSÉIFICATION ET DISTORSIONS

Présidence : **Jean-Charles Szurek** (ISP-CNRS)

« LE DÉMONTAGE DE L'ANTIFASCISME : LA NOUVELLE
SIGNALÉTIQUE DES CAMPS DU 3^E REICH »

Annette Leo (Berlin)

« LA RDA MISE EN MUSÉE/MISE EN BOÎTE »

Régine Robin (UQAM)/**Sophie Wahnich** (CNRS)

« LE MUR COMME LIEU DE MÉMOIRE »

Etienne François (Freie Universität, Berlin)

PROJECTION D'UN FILM

présenté par **Caroline Moine** (USQY)

SAMEDI 7 NOVEMBRE

10H | 13H REPRÉSENTATIONS ARTISTIQUES DE LA DISPARITION

Présidence : **Andreas Beyer** (DFK)

« DE LA DISPARITION CONSIDÉRÉE COMME L'UN
DES BEAUX ARTS »

Thierry Dufrêne (Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense)

« DÉMONTER-RE-MONTRER : LA POLITIQUE
MONUMENTALE APRÈS 1989 »

Godehard Janzing (Centre allemand d'histoire de l'art, Paris)

« BERLIN, OBJET D'UNE PRATIQUE PHOTOGRAPHIQUE
PENDANT 20 ANS »

Jean-Claude Mouton (Photographe)

14H30 | 18H30 PROCESSUS D'EFFACEMENT

Présidence : **Michel Dobry** (Université de Paris 1)

D'UN SLOGAN À L'AUTRE : DE « WIR SIND DAS VOLK »
À « WIR SIND EIN VOLK »

Sonia Combe (BDIC-MHC)

« LA FUSION DES POLICES BERLINOISES »

Fabien Jobard (CNRS)

« LA LIQUIDATION JURIDIQUE DE LA RDA »

Guillaume Mouralis (ISP-CNRS)

CONCLUSION

PROJECTION

du premier documentaire du cycle du mois
du film documentaire :

« **Les garçons de la Rykestrasse** »,
de **Dominique Treilhou**

CONCERT | DIMANCHE 15 NOVEMBRE / 15H-16H30

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DES MUSÉES DU VII^{ÈME}

Organisé par l'association Musées en accord interprétation par **Antonina Zharava** des œuvres de Bach pour violoncelle seul, Suite N° 3 en Do majeur et de la Sarabande de la suite N° 2 en Ré mineur. Ces morceaux furent joués par Rostropovitch lors de la chute du Mur.

PROJECTION | DANS LE CADRE DU MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

CYCLE DE PROJECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

7 NOVEMBRE | 20H LES GARÇONS DE LA RYKESTRASSE

de Dominique Treilhou, 2008

13 NOVEMBRE | 19H ICH BIN EIN BERLINER

de Joseph Morder, 1998

25 NOVEMBRE INVENTAIRE AVANT FERMETURE. DERNIER ÉTÉ EN RDA

de Bernard Mangiante, 1990.

ADRESSE DU COLLOQUE ET DES PROJECTIONS :

Auditorium du Musée de l'Armée Hôtel national des Invalides

129 rue de Grenelle / 75007 PARIS

Tél. : 33(O)1.44.42.42.44. <http://bdic.fr>

LE MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE-BDIC

La BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) est issue de l'initiative privée d'un couple d'industriels parisiens, les Leblanc, convaincus de la nécessité de collecter, dès les débuts de ce qui allait être la Première Guerre mondiale, toute la documentation disponible sur les causes du conflit et son développement, qu'elle soit officielle ou privée, et quels qu'en soient le support ou la langue.

Données à l'Etat en 1917, les collections Leblanc furent installées au Château de Vincennes en 1925. Puis la BDIC fut rattachée à l'Université de Paris dans les années 1930, tandis que sous l'impulsion de son directeur, Pierre Renouvin, fondateur de l'école française d'histoire des relations internationales, elle s'oriente de plus en plus résolument vers l'élargissement de son champ de collecte.

En 1970, la BDIC quitte Vincennes pour le campus universitaire de Nanterre, tandis que sa section iconographique, le « Musée de la Grande Guerre », devenu entre temps « Musée des Deux Guerres Mondiales », est accueilli en 1973 dans l'Hôtel National des Invalides où il adopte en 1987 le nom de « Musée d'histoire Contemporaine ».

La BDIC est rattachée à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense (anciennement Paris X).

LE MUSÉE

Inaugurées en 1925 par le Président de la République, les salles permanentes du Musée de la Guerre étaient situées dans le Pavillon de la Reine au château de Vincennes avant d'être déménagées aux Invalides en 1973. Le musée adopte définitivement en 1987 le nom de Musée d'histoire contemporaine-BDIC (utilisé temporairement après la Libération), pour prendre en compte des collections qui débordent largement la question des guerres.

Le fonds de cette institution couvre la période allant de 1870 à nos jours. 1 500 000 documents iconographiques et œuvres originales (de Bonnard et Vuillard à Fernand Léger ou Erro) et documents iconographiques s'enrichissent chaque année de plusieurs milliers d'exemplaires par donations et achats. Les pièces, internationales, sont consacrées à la vie politique, sociale et culturelle et relèvent de multiples supports : peintures, sculptures, objets, gravures, dessins, affiches, photos, cartes postales...

La BDIC et le musée d'histoire contemporaine proposent aux chercheurs la diversité de matériaux nécessaire pour l'écriture de l'histoire et s'attachent à diffuser auprès d'un large public les résultats de la recherche la plus récente.

Ainsi, chaque année, au travers d'expositions temporaires s'efforcent-ils de mettre en regard tous les types de documents pour traiter des grands thèmes de l'histoire, aussi bien des événements majeurs de notre temps que de la vie quotidienne des populations. Des expositions ont été consacrées à l'affiche (*Jules Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée* 2002), au dessin de presse (*De de Gaulle à Mitterrand, Trente ans de dessin d'actualité* 1989), à la télévisions ou à la photographie (*Voir, ne pas voir la guerre, Histoire des représentations photographiques de la guerre* 2001). Des thématiques extrêmement diverses, parfois objets de débats, ont été abordées, telles que : *Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde* (1988) ; *la propagande sous Vichy* (1990) ; *Russie-URSS 1914-1991* (1991) ; *L'affaire Dreyfus et le tournant du siècle* (1994) ; *Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle* (1998) ; *No Pasarán ! Images des brigades internationales pendant la guerre d'Espagne* (2003) ; *Droits de l'Homme Combats du siècle* (2004) ; *Amours, guerres et sexualité 1914-1945* (2007), *Une traversée photographique du XX^e siècle* (2008).

Musée d'histoire contemporaine - BDIC

Hôtel National des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 PARIS

